

Le Bridge en Belgique

Jacques Sélamé



Petite incursion en Belgique et au Luxembourg. Merci à Colette Grofils pour son aide.

Tous les joueurs qui disputent les grands festivals de bridge en France ne manquent pas de rencontrer des bridgeurs belges. Leur bonne humeur et leur exubérance font partie du décor et leurs noms figurent souvent dans les premières lignes des différents palmarès. Bien entendu, ce sont les Wallons francophones qui forment la grande majorité de contingent. Les festivaliers qui fréquentent le festival de Juan-les-Pins aiment à savourer le « coin des Belges », signé par Colette Grofils dans le bulletin quotidien et qui relate les performances des joueurs de l'autre côté du Quiévrain. Observons quelques facettes du bridge en Belgique.

Spécificités

Comme on le sait, le royaume est divisé entre deux communautés dont la cohabitation est, pour le moins, loin d'être évidente. Le bridge, même s'il souffre moins des conflits qui « pourrissent » la vie politique et sociale du pays n'en est pas trop affecté. En dépit de quelques frictions sans grandes conséquences, les relations restent correctes entre les deux communautés. Dans un récent entretien accordé à la revue *Le Bridgeur*, la championne Valérie Labaere soulignait du reste la bonne entente qui règne entre les champions wallons et leurs homologues flamands.

D'un point de vue structurel, le bridge belge présente sa propre spécificité. Il existe une fédération belge de bridge (BBF-FBB), mais ses pouvoirs sont limités à la représentation internationale des bridgeurs belges et à l'organisation de championnats nationaux. Mais ce sont deux instances séparées, La Vlaamse Bridge Liga (VBL), ligue Flamande de Bridge et la Ligue des cercles de Bridge de la Communauté Culturelle Française (LBF) qui détiennent l'essentiel des compétences. A l'origine, il n'y

Formation et médias

La Belgique a mis en place, depuis peu, une politique spécifique dans l'enseignement du bridge. Alors qu'auparavant le classement au sommet de la hiérarchie donnait droit à un titre d'enseignant, il y a aujourd'hui un travail plus pédagogique qui est mis en place sous l'autorité de Guy Van Middelme même s'il n'existe pas, comme en France, une véritable université du bridge.

Dans les médias, la présence du bridge est réduite. *La Libre Belgique* fait paraître tous les lundis, un article d'une demie page sur les résultats des compétitions. Des revues spécialisées comme *Chasse et Nature* accordent une place à des rubriques techniques. Quant aux revues spécialisées, elles ne sont pas foison. Signalons quand même *Bridge Info*, le magazine francophone dont la rédactrice en chef est Colette Grofils et dont la parution est trimestrielle.

avait qu'une seule fédération mais ensuite une séparation s'est effectuée entre les deux communautés linguistiques.

Il n'en reste pas moins que la Belgique, du point de vue du bridge, offre des éléments comparables à ceux qui règnent dans bien d'autres pays. Sur une population de 10 666 000 habitants, il n'y a approximativement que 5500 licenciés wallons et 5600 licenciés flamands. Bien que l'on ne dispose pas de chiffres précis à ce sujet, on sait que de nombreuses personnes de la bourgeoisie jouent entre elles ou dans des cercles privés sans être affiliées à une des deux ligues. Toutefois, ces joueurs sont de plus en plus demandeurs de leçons pour progresser et se convertissent au fur et à mesure au bridge



de comparaison en participant par exemple à des tournois au profit d'œuvres de charité.

Le coût de la licence annuelle n'est pas très élevé : 25 euros par an. Mais, comme le disait Hercule Poirot, le célèbre détective héros des romans d'Agatha Christie, « les Belges sont économes ». Ceci explique que, dans certains clubs, il y a des bridgeurs qui « omettent » d'acquitter leur licence tout en continuant à jouer. Pour disputer les grandes compétitions, les joueurs doivent acquitter un supplément de 15 euros.

La fédération belge ne tient pas de statistiques précises concernant la répartition par âge, par sexe et par catégories socioprofessionnelle de ses affiliés, mais il est vraisemblable que c'est dans les milieux de la bourgeoisie et des professions intellectuelles que l'on recense la majorité des joueurs de bridge. Et, comme ailleurs, on compte une majorité de femmes et de personnes âgées de plus de 60-65 ans pour « peupler les bataillons » !

Un pays de champions

En dépit de moyens restreints qui ne permettent pas à la fédération d'assurer une prise en charge de son élite, la Belgique ne manque pas de champions de niveau international. Les plus anciens se souviennent de Charles Monk dont on pouvait admirer le talent dans les tournois qu'il disputait au bridge club de Belleville à Paris. Mais on connaît aussi, parmi d'autres, les noms de Zvi Engel (qui vit désormais en Israël), De Valérie et d'Alain Labaere, de Guy Polet d'Alain Wanufel, de Philippe Coenrats et Jean-Pierre Lafourcade. Sans oublier le regretté Paul Fauconnier, grand amateur de bière à la bonne humeur communicative. Aucun de ces champions n'est un professionnel du bridge. Souvent, lors des grandes compétitions, ils doivent mettre la main à la poche pour assurer leurs frais de séjour. Le couple Labaere déploie une activité intense au service du développement du bridge dispensant des cours, organisant des tournois commentés et ce, tout au long de l'année.

Une nouvelle génération de champions flamands pointe son nez à l'horizon. Ce sont d'ailleurs eux qui ont représenté leur pays aux derniers championnats d'Europe à Pau, suite à un embrouillamini qui avait conduit la fédération à écarter les joueurs qui s'étaient qualifiés lors des épreuves de sélection. Les jeunes Belges ont obtenu la 25^{ème} place et ont pu ainsi s'aguerrir dans le milieu de la compétition internationale. La Belgique était aussi présente aux der-

niers jeux mondiaux de l'esprit à Pékin en octobre 2008 et s'est qualifiée pour les 8^{ème} de finales où elle s'est inclinée devant l'Allemagne.

Le Luxembourg, un paradis ?

Le Grand Duché du Luxembourg offre la particularité de rassembler une large majorité d'étrangers (environ 68%) au sein de sa population totale qui compte environ 452 000 habitants. Cette caractéristique se retrouve au sein de la population bridgesque puisque ce sont souvent des citoyens issus d'autres pays qui obtiennent l'autorisation de le représenter dans les compétitions internationales. Ainsi, lors des derniers championnats d'Europe à Pau, c'étaient Denis Palazzo et Philippe Grangereau, joueurs du comité du Hurepoix en France, qui jouaient pour la sélection nationale, associés à des joueurs allemands ou scandinaves comme l'actuel président de la fédération, le Suédois Ilkka Renno. On comptait environ 200 affiliés dans les années 1970, on n'en recense plus que 70 aujourd'hui. C'est du reste en France, dans le comité de Lorraine, que les joueurs disputent les compétitions. En effet, la majorité des effectifs était composée de personnes âgées et il n'y a pas eu de renouvellement d'effectifs consécutif aux décès. David Thompson, (Anglais qui vit depuis 35 ans dans le Grand Duché), est le secrétaire de la fédération. Il indique avec humour qu'il est un des plus jeunes membres de la fédération bien qu'étant âgé de 63 ans. Maryse Jeitz, ancienne présidente de la fédération, avait usé de son entregent pour tenter une politique de développement et d'enseignement auprès des plus jeunes mais le manque de coopération de la personne à laquelle elle avait confié cette tâche a fait avorter l'ambition. Les grands événements du bridge, tels les tournois organisés par Paul Hackett dans les années 1980, ou ceux qui se déroulaient à Pétange à l'initiative du Docteur Yvan Georges dans les années 1990, ont disparu à l'orée des années 2000. Dans ces conditions, on comprendra que la présence du bridge dans les médias soit relativement réduite même si Nikos Sarantakos (dont le nom indique les origines grecques), ancien collaborateur de Terence Reese et de David Bird, tient une rubrique en français dans le journal germanophone *Luxemburger Wort*. Bref, si le Luxembourg a la réputation d'être un « paradis » dans d'autres domaines, les bridgeurs y sont, comme le veut la tradition, « peu d'élus ».